

# **LIVRE XLIX**

## **CLIMATS**



sereines les saisons se suivent sans raison  
tandis qu'en silence l'homme va vers sa fin  
montant et descendant les larmes de la vie  
singant soit le bonheur soit parfois la chaleur  
toujours liant son sort aux hasards du climat

Paris, 27.VIII.2016

*pour Maggy De Coster  
dont les jeux de mots  
m'ont offert le motif*

un dimanche d'été  
le crépuscule approche

seul  
sur sa belle terrasse  
contemplant la mer  
il se prélasse  
rêveur  
songeant à son passé glorieux

soudain  
il voit un escargot monter  
l'escalier en colimaçon

songeur  
il rêve  
à une plantureuse margot  
poitevine de sa jeunesse  
grosse mangeuse de lumas

il sourit

et il se dit  
que s'il ne faisait pas aussi chaud  
il ordonnerait à son brave cuisinier  
de préparer une cassolette de petit-gris  
et à son bon sommelier  
d'ouvrir une bouteille de château margaux  
dix-neuf cent soixante et un

philosophe  
il conclut prosaïquement  
que l'été aussi  
a des inconvénients  
et il décide de s'endormir pour de bon

badigeonnages d'été  
transformant en vagues sourires  
les grimaces amères de toutes les saisons  
entassées dans les poches marsupiales  
où têtent les glauques frustrations  
d'une vilaine vie vite imposée  
au nom d'une fausse liberté

Paris, 14.VIII.2016

un automne aux jours longs  
égaré dans l'année  
avec tous ses dangers  
méprisée par l'été  
liée par le silence  
de ces nuits sans raison

Lanmodez (moulin de Ker Annio), 2.VII.2016

sortilèges de l'été de la saint-martin  
survenu au beau milieu de l'hiver d'une vie  
pour contrer le printemps de nos malaises  
bourgeonnants au cœur de notre automne

et pourtant  
il n'y a que des saisons amères  
que nous tentons de rendre vivables  
en cultivant de faux désespoirs

Paris, 28.VIII.2016

face à la force du silence  
piétine le brouhaha vaseux  
des propos imprécis  
des certitudes sermonneuses  
des galimatias grimaçants  
des cris criminels  
des discours délirants  
des piètres prières  
impuissantes  
face à la force du silence

Lanmodez (moulin de Ker Annio), 9.VII.2016



dire autrement  
ce qui a déjà été  
dit et redit  
est-ce dire  
quelque chose de neuf  
de nouveau  
ou de nouveau dire la même chose  
à neuf

dans le doute  
s'abstenir de s'abstenir

quand la tempête des mots se déchaîne  
le discours tangué défie la langue  
s'égare dans le maquis des tours acquis  
patauge dans l'océan des lieux communs  
dérive au fil des canaux de l'incompréhension  
communie à l'égarement général  
et finit par abattre des lions de plâtre  
au nom de la survie de la république

Paris, 8.VIII.2016

*pour Liz Fere,  
dont la conversation m'a inspiré ce poème*

on dit tant de choses ma mie

on dit il fait beau  
alors que l'on n'aime point le ciel livré à cette monotonie sans nuages

on dit c'est bien  
alors que l'on a le sentiment que cela ne marchera pas

on dit il fait bon  
alors que l'on est sensible à la moindre chaleur

on dit c'est intolérable  
alors que l'on sait ne pas pouvoir arrêter l'ignominie

on dit ça suffit  
alors que l'on sait qu'il faudra continuer de tout supporter

on dit c'est fini  
alors que l'on sait que tout va continuer comme avant

on dit ça va  
alors que l'état du monde empêche de respirer librement

on dit tant de choses ma mie

et l'on sourit en dépit du sanglot qui s'étrangle  
avant de parvenir à sortir

on dit tant de choses ma mie

mais on reste coi

Paris, 13.VIII.2016

un silence incestueux étreint la terre  
lorsque la nuit couvre la mer  
et que la lune  
folle sphère rouge  
émerge à l'horizon

Paris, 27.VIII.2016

ambiguïté vaseuse  
des cieux océaniques  
grimés en ciels picturaux  
par de faux dieux  
imbus de leur gloire  
pseudo-artistique  
incapables de sentir  
la puissance infinie  
du frissonnement de la mer  
frôlée par une vague brise  
se reflétant dans les nuages

Paris, 16.VIII.2016

un ciel serein  
couvre de bonheur  
la nuit d'une terre endormie

soudain  
dans cette obscurité céleste  
s'ouvre sinistre  
une soupape d'insécurité

cruellement cramponnés  
à la crainte de compromettre  
la crapulerie de leurs crises  
dont le décryptage donne crimes créateurs  
de crasse de crève de cri de croc de crucifiement

précautionneusement perplexes  
pieusement précautionneux  
prudemment pieux  
pertinemment prudents  
périlleusement pertinents  
particulièrement périlleux

les faibles fidèles frémissent  
face au fossé financier  
faussant la fraîcheur de la fraternité  
frelatant la folie de la félicité  
fragilisant la force de la franchise

peu à peu  
prévoyants sûrs de leur pouvoir  
ils déploient leurs arsenaux mortifères  
contre tout soupçon de révolte

un ciel serein  
couvre alors de malheur  
une humanité endormie

un soleil vitriolé  
déploie ses rayons bistournés  
darde sur les plaines arasées  
où  
harassés  
des êtres en déroute  
quêtent un âtre  
pour y sacrifier leurs illusions

ailleurs  
savamment dispersés  
sur leurs hauteurs  
quelques-uns se gobergent  
regardant périr  
ceux qui les font vivre

catapulté  
par-dessus l'été  
un cygne printanier  
s'insinue adroit  
entre les reflets rouge-or  
d'un inépuisable courant irisé

penchée sur le muret de ses chagrins  
une jeune fille automnale  
laisse couler dans ses yeux  
les prémices d'un hiver précoce  
ouvrage par les souvenirs d'un amour  
transpercé par une guerre inattendue

face au silence du cygne  
doucement  
elle se met à chanter

Creil, 29.VIII.2016



grisés  
de gros gravelots gris  
gravissent avec gravité  
la grève  
grignotant les rêves  
des gracieuses grives

trépidants  
les nuages s'avancent  
aveugles  
vers l'abîme liquide  
où  
irisés  
ils se laisseront engloutir  
avec de rouges clins d'œil douteux

après la pluie  
le beau temps s'accroche  
à une corne de lune  
en attendant  
qu'un croissant de brume  
traverse la nuit claire

Lanmodez (moulin de Ker Annio), 10.VII.2016

dans la profondeur de la rivière  
qui s'en va  
les illusions s'échouent  
à perte d'infini  
au rythme lent  
d'un héron insouciant

à bord du *Passeur an Trev*, sur le Trieux, entre Pontrieux et Lézardrieux, 8.VII.2016

des soleils soûls  
tournoient déboussolés  
sur la frêle ligne  
d'un horizon moiré  
tandis que des hommes  
font semblant d'être en goguette  
et s'enivrent des larmes  
qu'ils s'empêchent  
de verser

Paris, 20.VIII.2016

au fil des soleils sans jour  
et des lunes sans nuit  
ils sont là  
perplexes  
surpris  
révoltés d'être en vie

ils sont là  
vivants-morts  
morts de peine d'être en vie  
morts du vivant de leurs morts

ciel voilé des nuits absurdes  
couvrant les lits des dépits  
et les dépôts de délits

amas stellaires dont l'absence  
alourdit les pensées égarées  
et qui se vengent des journées racornies

plaisirs refusés au plus que parfait  
interdisant tout retour au présent  
et clivant le pseudo-à-venir

saisis par l'impuissance  
ils tournent autour du pot  
telles des sorcières  
en manque de chaudron



dans les paradis  
fiscalement conquis  
s'épanouissent  
les jardins d'acclimatation  
du capital

dans les arènes  
sportivement bâties  
s'établissent  
les jardins d'abrutissement  
des dindons de la farce financière

et les mêmes  
toujours les mêmes  
gagnent sur tous les tableaux

surtout les abstraits

ce n'est pas encore la mer  
mais la mer y est déjà  
le soleil s'étend sur la verdure  
et teinte l'eau frissonnante  
et le homard  
regarde tristement  
la bouche vorace qui l'engloutira

Trédarzec (Le Carpont, L'Abri des Barges), 6.VII.2016

le babil du temps  
dérive dans l'espace  
se diffuse dans l'atmosphère  
et déteint sur l'homme  
qui se met alors à compter  
à décompter  
les jours les instants la vie  
puis conte et se raconte  
des histoires  
pour tenter d'éluder le temps

Paris, 15.VIII.2016

quand les pulsions du temps  
deviennent des impulsions  
on doit se méfier  
de ses pulsions  
qui risquent alors  
de se muer  
en d'impuissantes  
im-pulsions  
atemporelles

Paris, 16.VIII.2016

l'oiseau empaillé  
convoite les figues de l'abbaye  
que jamais il ne mangera  
et la vieille bâtisse figée  
voit passer le temps  
qui lentement l'étirole  
effaçant même le souvenir

Paimpol, 4.VII.2016

étonnés par l'absence de pluie  
ils fouillaient dans leur cerveau  
pour tenter de trouver une sorte de lavure  
vaguement potable  
pour vaguement laver l'âme  
de leurs bouches à feu sociales  
poisseuses de tant de mensonges

mais dans l'abasourdissement général  
tombés dans un état d'agueusie  
ils avalèrent leurs vomissures cérébrales  
s'autoempoisonnèrent s'immunisèrent  
et devinrent encore plus rapaces

et leurs victimes de toujours  
ne s'aperçurent jamais de rien

insouciances à la dérive  
poussées vers le large  
par les courants chauds  
à travers les zones de basse pression  
d'une vie soumise aux hautes pressions  
des besoins du profit  
gentiment accrochés  
aux basques de la foule apeurée  
en quête de compensations

Paris, 23.VIII.2016

les arbres se dessèchent  
les champs se dessouchent  
la terre se crevasse  
les sources s'assèchent  
l'air se raréfie  
l'océan s'enflamme  
le ciel s'enfume  
l'homme s'épuise  
la vie se tarit

mais ceux qui sont aux commandes  
continuent de rigoler  
tant que leurs affaires prospèrent  
que leurs comptes s'enflent  
que leurs coffres s'emplissent

et leurs serviteurs les singent  
rêvant de devenir comme eux



malgré les objurgations jaculatoires  
du ciel uniformément noir  
malgré les implorations ardentes  
des esprits timidement craintifs  
malgré les pieux babillages  
des âmes outreusement veules  
la nouvelle lune refusait de poindre  
de quitter ses quartiers d'hiver  
de renoncer à une pleine détente  
et pour se rassurer  
elle se disait  
que rien n'arrive à qui sait attendre

désert  
partition exécutée en majeur  
ou en mineur  
selon la couleur du vent  
la direction du sable  
les ondulations de la pensée cadencée  
abandonnée au vide sidéral  
livrée au rythme  
des étoiles filantes  
qui se jouent de l'absence de portes  
du désert

Paris, 11.VIII.2016

treize marches en pierre  
ouvrent le chemin  
d'un ciel changeant  
où trône une lune  
intermittente  
pétrie par des nuages  
effervescents

Lanmodez (moulin de Ker Annio), 14.VII.2016

le vent dit-on rend fou  
qui va à contrevent  
ma foi s'en contrefout  
et doux prend en photo  
le fier chant des oiseaux

Pleubien (sillon de Talbert), 1.VII.2016

dans le creux de la nuit  
phares et hiboux  
devisent  
des méprises et des bassesses  
de l'être humain  
qui dort le sommeil des injustes

accoudé au parapet de son chagrin  
il fixait la seule étoile déparant  
la parfaite noirceur du ciel

mais malgré tous ses efforts  
aucune larme ne coulait  
des souvenirs de son avenir

Paris, 30.VII.2016

prends ton temps  
contemple longuement  
lentement et paisiblement  
le paysage  
pour t'y perdre  
mais n'oublie jamais  
que derrière-toi  
il y a toujours une trappe ouverte  
qui te guette

enfin adieu  
vilains espoirs  
empêcheurs de se battre en rond  
nous faisant tourner en bourrique  
sous le doux gourdin  
des lendemains qui pleurent  
sur la fatalité d'un présent immuable  
figé pour toujours  
dans un avenir sans débouché

quel soulagement  
de voir notre petit monde  
inondé par le trop-plein  
des illusions agonisantes

Paris, 16.VIII.2016



la pluie tombe  
la lune enfle  
une comète s'abîme  
le soleil tremble  
le ciel s'entrouvre  
un météore flambe  
les galaxies se reflètent  
les trous noirs s'agitent  
des pulsars dansent  
  
des êtres naissent vivent meurent  
tout se transforme  
et tout continue

Paris, 18.VIII.2016

doux amers  
de mes golfes rouges  
clignant de leurs yeux  
inexistants  
pour m'avertir des fausses tempêtes

Bréhat, 2.VII.2016

dehors un ciel limpide

dedans gronde l'orage

s'entrechoquent les faits qui se déchiquettent  
dans les interprétations délirantes  
d'une réalité déjà hallucinante

le silence rétabli

reste la gueule de bois

après la soûlerie de l'irresponsabilité des uns  
de la manipulation des autres  
de la responsabilité de tous

la force des fleuves  
se fonde sur la fluidité des frissons  
qui en fredonnant franchissent  
la fierté de la pierre  
bercée par les murmures  
des frondaisons fascinées  
par la fraîcheur du courant  
  
et le nocher va sifflant sa fantaisie

Paris, 22.VIII.2016

têter  
verbe à inventer  
serait peut-être  
le fait  
de sucer une tête  
ne serait-ce que  
d'artichaut d'ail ou de poireau  
mais pourquoi pas  
celle d'une épingle  
qui deviendrait alors aiguille

entêtement  
prendrait alors un nouveau sens  
mesure gouvernementale  
destinée à soutenir le sous-emploi  
de ceux à qui on a sucé la cervelle  
au moyen de larges tétés  
prises à même les pis de la société  
offertes au patronat  
pour payer les suceurs écervelés  
épinglés devant leur télé  
aiguillés vers le néant  
unissant ainsi le pain et le cirque  
dans une seule sucée

de même  
s'entéter  
avec l'accent modifié  
rendrait compte  
par dérivations successives  
de la manière de se tenir au pouvoir  
en suçant la substantifique moelle  
de ceux qui n'ont même plus  
un os à sucer  
mais qui à quatre pattes  
font des mains et des pieds  
pour applaudir aux mesures imposées  
pour assurer leur sécurité  
dans la grande prison de leur aliénation

c'est vrai  
on peut toujours faire des rêves  
ou des cauchemars  
linguistiques  
sans oublier que  
les cauchemars des uns  
sont les rêves des autres  
et vice-versa

mais au fond  
du fin fond des mystères sociétaux  
la langue étant entre autres  
une construction historique  
tout cela dépend du climat social  
à l'instar des mille façons que l'on a  
de se servir de sa langue  
et de sa voix  
pour se frayer une voie

Paris, 17.VIII.2016

l'accalmie  
ne serait-elle  
qu'un vague sous-produit  
de la ferme indifférence du vent  
aux piteux états d'âme de l'homme  
face au visible vertige des vraies vagues

Paris, 24.VII.2016

tout a une longue histoire  
qui commence fort avant le début  
et se prolonge toujours bien au-delà de la fin  
jusques et y compris  
quand début et fin  
sont tout proches



au-delà des grèves  
de la vie  
flottent d'étranges touffes  
de vécu  
peu à peu détachées de leur matrice  
au gré des mouvements de grève  
de la vie

dans un petit recoin de la nuit  
une frêle bougie  
portée par de dérisoires croyances  
sur une fragile miniature de bateau  
emmène vers les abysses  
les seuls espoirs de ceux qui n'ont plus rien

et je pleure un sourire

Paris, 10.VIII.2016

la neige couvre la terre  
un chant d'oiseau flotte dans l'air  
rien n'a de sens dans cette blancheur inhumaine  
le silence s'empare de la pensée égarée  
la nuit se plie aux contraintes du jour achevé  
rien ne permet d'aller au-delà  
mais la vie entêtée  
tient à continuer de rêver  
d'une vie sans illusion

Paris, 12.VIII.2016

boniments d'un soleil sournois  
sautillant sur les boiseries  
d'un été languissant

petites vérités  
convergeant vers un grand mensonge  
supposé alléger les tracas du passé

et l'envie va  
son drôle de chemin

Paris, 30.VIII.2016

l'orage gronde  
au-dessus d'un monde  
endormi dans le berceau  
des illusions de la défaite inévitable

égaré  
un être étrange  
part se promener sans parapluie

regardé de travers  
par la bien-pensance régnante  
il avance insouciant

je lui souris  
car mieux vaut  
assumée ou non  
la naïveté qui coûte cher  
que la méchanceté gratuite

ils se tiennent fiers  
droits dans leurs bottes  
ravis de leur savoir  
enchantés de leur vie  
charmés de leurs raffinements  
inconscients de leurs privilèges  
sûrs de leur pouvoir

soudain  
venu d'on ne sait pas où  
un vent de tous les diables  
les envoie cul par-dessus tête

perplexes  
ils se demandent  
où est passé  
leur sens supposé très fin  
de l'histoire

trop tard  
c'était la fin

le froid se glisse insidieusement  
par les interstices du silence

les mots gèlent au cœur de la pensée  
figée dans le tréfonds d'un passé mal digéré

imperceptiblement le regard s'opacifie  
dévié par le milieu aqueux d'une question non résolue

perdu au fin fond d'une histoire sans importance  
le détail capital demeure ignoré

les besoins vitaux deviennent lentement dérisoires  
la marche en avant se mue peu à peu en fuite en arrière

et malgré tout  
les portes entrouvertes  
font toujours tourner la tête

et malgré tout  
aucune mort  
ne vaut la vie

journée ensoleillée  
de vacances insouciantes  
sous un ciel meurtrier  
adoré des amants  
du suicide à petit feu

jetée à terre  
elle rampait encore  
épuisant les faibles forces  
qui lui restaient encore  
avilie  
méprisée  
couverte des crachats  
des vainqueurs festoyeurs  
si distants

malgré tout  
elle s'accrochait  
à l'espoir de cet avenir  
qu'on lui déniait  
rêvant que d'autres viendraient  
la remettre debout

les gens passaient  
la regardaient dédaigneux  
souriaient  
puis ricanaient

elle grimaçait  
mais quelque chose  
lui disait  
qu'elle était encore en vie  
pas encore enterrée  
que peut-être un jour  
elle adviendrait

et elle se demandait  
ce que penseraient alors  
tous ceux qui passaient  
l'observaient  
soulagés ou attristés  
disant  
haut et fort ou entre les dents  
voilà la révolution



## TABLE DES INCIPIT

Accoudé au parapet de son chagrin .....	36
Ambiguïté vaseuse .....	11
Après la pluie.....	17
Au-delà des grèves .....	47
Au fil des soleils sans jour.....	20
Badigeonnages d'été.....	3
Boniments d'un soleil sournois .....	50
Catapulté.....	14
Ce n'est pas encore la mer.....	24
Ciel voilé des nuits absurdes .....	21
Dans la profondeur de la rivière .....	18
Dans le creux de la nuit .....	35
Dans les paradis.....	23
Dans un petit recoin de la nuit.....	48
Dehors un ciel limpide .....	41
Désert.....	32
Des soleils soûls .....	19
Dire autrement.....	7
Doux amers.....	40
Enfin adieu .....	38
Étonnés par l'absence de pluie .....	28
Face à la force du silence .....	6
Grisés.....	15
Ils se tiennent fiers.....	52
Insouciances à la dérive.....	29
Journée ensoleillée .....	54
L'accalmie .....	45
La force des fleuves.....	42
La neige couvre la terre .....	49
La pluie tombe.....	39
Le babil du temps .....	25

---

Le froid se glisse insidieusement.....	53
Les arbres se dessèchent.....	30
Le vent dit-on rend fou.....	34
L’oiseau empaillé.....	27
L’orage gronde.....	51
Malgré les objurgations jaculatoires.....	31
On dit tant de choses ma mie.....	9
Prends ton temps.....	37
Quand la tempête des mots se déchaîne.....	8
Quand les pulsions du temps.....	26
Saisis par l’impuissance.....	22
Sereines les saisons se suivent sans raison.....	1
Sortilèges de l’été de la saint-martin.....	5
Têter.....	43
Tout a une longue histoire.....	46
Treize marches en pierre.....	33
Trépidants.....	16
Un automne aux jours longs.....	4
Un ciel serein.....	12
Un dimanche d’été.....	2
Un silence incestueux étreint la terre.....	10
Un soleil vitriolé.....	13